





LES RÊVES D'ISTHARIUN  
TRIBULATIONS JUVÉNILES



NATHAN D. LATREV

LES RÊVES D'ISTHARIUN

# TRIBULATIONS JUVÉNILES

ROMAN

## LES RÊVES D'ISTHARIUN TRIBULATIONS JUVÉNILES

© ISTHARIUN / NATHAN LATREV, 2021

33 - GIRONDE - FRANCE

[www.isthariun.com](http://www.isthariun.com)

Mise en page : Rose Pierson

Correction du manuscrit : Emilie

([emilie-lectricecorrectrice.e-monsite.com/](mailto:emilie-lectricecorrectrice.e-monsite.com/))

Graphiste : Paintik Studio ([paintik.com/](http://paintik.com/))

ISBN: 979-103-596-839-7

Dépôt légal : décembre, 2021

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette présentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit, d'adaptation ou de traduction, réservés pour tous pays

## PROLOGUE

Le patriarche arpentait l'estrade de la salle des légendes d'une démarche lente et mesurée, sciemment orchestrée pour attirer l'attention. Ses oreilles pointues, son teint hâlé et ses longs cheveux dorés par les embruns et les rayons du soleil ne laissaient planer aucun doute sur ses origines elfiques. Bien que son âge fût déjà très avancé, sa silhouette longiligne restait fière. Seule sa tête, dodelinant d'un côté à l'autre à chaque pas, pouvait trahir le nombre des années traversées par celui que l'on nommait parfois « Le Vénérable » .

Ses yeux clairs et perçants pointés vers l'assemblée, composée d'une quinzaine d'humains vêtus des robes bleues d'apprentis mages, il prit la parole, d'une voix étonnamment forte, interrompant instantanément leurs bavardages.

— Jeunes gens, aujourd'hui, nous étudierons l'origine de notre monde, si vous voulez bien vous donner la peine de m'écouter. Je sais pertinemment qu'à peine sortis de cette salle, vous aurez pour la plupart déjà oublié ce que je vais vous raconter, mais je vous invite à être attentifs pour une fois. Vous pourriez être surpris.

## PROLOGUE

Quelques sourires goguenards accueillirent cette entrée en matière. Cela ne perturba pas l'enseignant qui reprit son récit.

— Lorsque l'on s'intéresse aux contes et légendes des différentes peuplades vivant dans notre monde, on peut y noter aisément un grand nombre de points communs. Par exemple, il y est souvent mentionné l'existence d'un conflit perpétuel entre cinq divinités majeures. Chose étonnante, celles-ci portent toutes des noms qui nous sont très familiers. Isthariun, Qamoth, Edrios, Ukhron et Alonmar !

Il fit une pause afin de ménager ses effets, et surtout pour constater si certains des jeunes humains avaient saisi la métaphore. Quel espoir incongru ! Ils le regardaient tous avec dédain et mépris, comme à leur habitude.

— Allons, je sais pertinemment que vous connaissez déjà ces noms ! Quelqu'un peut nous rappeler ce qu'ils évoquent ?

Au premier rang, un des adolescents osa lever la main, s'attirant immédiatement les railleries des autres.

— Oui, Vénérable ! Évidemment ! Alonmar, c'est l'océan qui entoure les trois continents, Edrios, Ukhron et Qamoth. Quant à Isthariun, c'est notre monde !

— Bonne réponse ! C'était assez facile, n'est-ce pas ? Alors, continuons.

Un autre élève, pouffant d'avance à ce qu'il allait dire, l'interrompit.

— Excusez-moi Vénérable ? Cela signifierait que nous vivons sur le corps de divinités ?

Plusieurs éclats de rire ponctuèrent cette déclaration.

— Allons ! Allons ! Du calme ! Ne ricaniez pas bêtement à cette idée ! Laissez-moi poursuivre, vous verrez qu'elle contient peut-être un fond de vérité. Un jour donc, lors d'une querelle plus violente que les autres, il est dit que Qamoth frappa si violemment Isthariun que cette dernière s'évanouit sur-le-champ.



— Et bien, elle doit être sacrément forte cette Qamoth ! chuchota l'un des apprentis.

— Je me demande bien ce que je fais ici à écouter ces sornettes. enchérit un autre.

— Silence apprentis ! Je n'avais pas terminé ! s'emporta le vieil elfe, excédé par le manque de manières de son public du jour.

Pourquoi donc avait-il accepté d'enseigner cette noble matière à ces primates ignorants ? Il reprit son discours à la suite de cette nouvelle interruption, d'une voix, l'espérait-il, encore plus éloquente.

— Où en étais-je déjà ? Ah oui, lors de cette confrontation entre divinités, Qamoth frappa violemment Isthariun. Elle le regretta presque instantanément, car malgré leurs millénaires d'existence commune, elles avaient toutes oublié sa principale faculté. Celle de créer des mondes à partir de ses songes ! À leur décharge, il est dit que cela n'était arrivé qu'une seule fois auparavant. Leur réalité s'altéra. Isthariun se mua en un gigantesque monde, le nôtre, abritant en son sein les quatre autres divinités. Alonmar fut changée en un vaste océan recouvrant quasiment toute la surface. Qamoth, Edrios et Ukhron devinrent des continents. La suggestion de votre camarade est finalement assez proche de la légende n'est-ce pas ?

— C'est l'histoire la plus invraisemblable que j'ai jamais entendue ! Vénérable, ce ne sont que des inepties, avouez-le ! Venez, mes camarades, sortons d'ici immédiatement et cessons d'écouter les fadaises de ce vieux fêlé d'elfe !

Celui qui avait pris la parole de façon si irrespectueuse n'en était pas à sa première incartade. C'était le meneur des apprentis revêches, un jeune humain nommé Sirian, aux cheveux noir de jais et aux yeux verts, arborant en toutes circonstances un sourire moqueur.

Toute la bruyante troupe sortit alors en riant, franchissant la

## PROLOGUE

porte sans un regard vers leur professeur, dépité par les événements.

Dans la cour principale, Sirian riait aux éclats et continuait de se moquer ouvertement des elfes et de leurs histoires abracadabrantes, même s'il n'osait s'avouer à lui-même que cette histoire-ci l'avait pourtant inspiré. Et si c'était vrai ? pensait-il. Et s'ils vivaient tous dans un rêve ? Que se passerait-il lorsqu'il prendrait fin ?

Il riait encore à cette idée quand il quitta l'académie de magie, suivi par les autres apprentis, à la fois admiratifs devant l'audace de leur charismatique compagnon, et un peu honteux de leur comportement à tous vis-à-vis d'un enseignant émérite.

# CHAPITRE I

## L'IDÉE

Valendas, la capitale humaine était la plus importante citée du continent d'Edrios. Peuplée par des milliers d'habitants, principalement humains, mais comptant également plusieurs quartiers d'autochtones.

Ici un quartier elfe, où leurs pêcheurs, vêtus de simples pagnes protégeant à peine leur anatomie, proposaient sur leurs étals le résultat de leurs plongées dans l'océan d'Alonmar. On les voyait souvent déambuler dans les rues pavées, toujours aux aguets, un trident accroché dans le dos.

Là un quartier nain, boisé, verdoyant et empreint d'odeurs champêtres. Suspendus dans leurs hamacs de cordes serrées, les nains aimaient par-dessus tout se raconter des blagues qui parfois les faisaient rire au point de tomber de leur support et s'écraser au sol comme des fruits trop mûrs, en un grand fracas d'armures qu'ils ne quittaient presque jamais. Ce qui les faisait s'esclaffer encore plus

fort, ainsi que les passants des autres races qui avaient eu la chance d'avoir assisté à ce spectacle. Prompts à la bagarre, ils gardaient toujours leurs marteaux de guerre à proximité, un nain averti en vaut deux comme ils le répétaient à qui voulait bien l'entendre.

Là encore, un repère verdzer, avec leurs maisons tout en hauteur. Elles étaient suspendues sur des piliers de roche noire, reproductions fidèles de leurs habitations du lointain Ukhron. Ces créatures humanoïdes aux courtes ailes transparentes et irisées, comme celles des insectes, ne pouvaient en revanche pas voler, à leur grand désarroi. Elles étaient toutefois capables d'accomplir de grands sauts, ce qui leur permettait de rejoindre leurs demeures en hauteur très facilement.

Assez craintifs, les verdzer se mêlaient peu aux autres habitants d'Edrios, et ceux qui avaient rejoint ce continent étaient d'ailleurs surnommés « les Exilés » par leurs semblables restés sur Ukhron. Plutôt solitaires, les verdzer proposaient pourtant leurs talents naturels de guérisseurs aux autres peuples dans les centres de soins, ou dans les groupes d'aventuriers. Ils accompagnaient souvent les caravanes humaines afin de vendre leurs services au plus offrant.

Là aussi, un district d'orcs civilisés. Les autres espèces aimaient s'y promener et l'on pouvait y observer régulièrement ces orcs si élégamment vêtus de vêtements de facture humaine, trinquant avec des elfes ou devisant avec des nains ou des humains. Ils s'attablaient tous ensemble dans un joyeux brouhaha, installés directement dans les rues si le temps le permettait, ou jouaient aux cartes dans les auberges. La bibliothèque la plus réputée de Valendas se situait également dans cette partie, car les orcs civilisés étaient connus pour leur amour des livres.

Partout ailleurs, des humains. De toute taille, de tout âge et de tout aspect. Exerçant différents métiers. Ils se réunissaient en

corporations, dont les indispensables à toutes cités, tels les apothicaires, les forgerons, ou encore les aubergistes et les boulangers.

Tous se mêlaient en une paisible harmonie, de jour comme de nuit et sans animosité particulière malgré leurs différences. Il n'y avait plus de frontières sur Edrios depuis la dernière Grande Guerre, il y a deux cents ans. Alors certes, parfois, des rixes éclataient, souvent dues à des excès de consommation d'alcool ou à un mot mal placé au détour d'une conversation. Mais l'armée humaine de Valendas veillait au grain. Bien que discrets, les gardes, revêtus de leurs armures rouges, et équipés avec épées courtes et boucliers d'acier ronds marqués du blason royal, la célèbre rose pourpre, parcouraient la cité avec vigilance. Ils étaient connus pour être impitoyables, mais justes, envers les délinquants ou autres fauteurs de troubles, et ce, quelle que soit leur origine.

Dans le parc de l'aube, situé au sud-est de la capitale, Eskalys, un garçon humain, alors âgé de dix ans, devisait de façon fort convenable pour son âge, due en grande partie à sa noble éducation, avec deux compagnons. Un jeune nain, de même taille que lui, et déjà vêtu d'une cotte de mailles ajustée à ses mensurations, ainsi qu'avec un elfe en tenue traditionnelle, à savoir un simple pagne et un gilet court. Il fallait toujours se tenir prêt à aller nager dans le premier point d'eau venu, surtout avec les températures actuelles de la chaude saison, leur disait-il souvent.

De nombreux promeneurs flânaient à proximité et regardaient avec étonnement le trio, surpris de la connivence semblant exister entre ces trois gamins d'espèces et d'accoutrement si différents. De fait, les jeunes qui murmurent dans un coin sont bien connus pour avoir des desseins obscurs.

S'adressant à l'elfe d'une voix taquine, Eskalys lança tout à coup :

— Alors comme cela, il paraîtrait que tu n'as pas que les oreilles pointues ? À l'école, on m'a dit que tout était pointu chez les elfes !

Gugnir le nain, à ces mots, ne put refréner un long ricanement, accompagné de grognements porcins. Ses longs cheveux et sa barbe rouges lui donnaient un air sympathique, et il riait tellement souvent à ses propres blagues, autant qu'à celles des autres nains ou de ses compagnons, qu'il gardait quasiment en permanence les joues rosées. Certains le surnommaient d'ailleurs Gugnir « Le Rougeoyant » pour cette raison.

Firnaël, l'elfe, rétorqua immédiatement avec un bel aplomb.

— Tu te crois drôle, petit humain ? Si tu veux, je peux te prouver, qu'en effet, tout est pointu chez moi. Tâte de mon pied pointu, espèce d'imbécile ! pesta-t-il en essayant tant bien que mal de lever la jambe aussi haut que la décence induite par le port d'un pagne lui permettait.

Firnaël était le plus grand des trois, déjà presque à la taille d'un homme adulte. Ses cheveux blonds, ses yeux bleus et sa musculature en devenir ne laissaient pas indifférentes les jeunes humaines qu'il croisait dans Valendas. Lui s'en moquait, il préférait rester avec ses amis.

Et les voici tous deux courant à perdre haleine dans le parc. L'elfe tâchant de faire tâter au postérieur d'Eskalys, la vigueur de son pied pointu, tout cela sous le regard et les fous rires de plus en plus bruyants du nain, mais aussi des sourires des promeneurs qui, bien que n'ayant pu entendre la blague initiale, avaient compris qui en était la principale victime.

Gugnir arrêta finalement de rire à gorge déployée et interrogea ses deux compagnons. Caressant sa barbe d'une main, se frottant le ventre de l'autre.

Les nains mâles d'Isthariun avaient tous à la naissance une toison plutôt fournie, et leur grand plaisir, vivant près des forêts, était dès leur plus jeune âge, de parsemer leurs barbes et leurs cheveux de divers artifices naturels, comme des feuilles ou des fleurs le plus souvent. Gugnir gardait pourtant la sienne vierge de tout ornement, n'ayant point encore décidé ce qui lui siérait le mieux entre des herbes jaunes ou des feuilles séchées rouges, assorties à ses poils. Être présentable en toute occasion était important pour un nain d'Isthariun, surtout lorsqu'il vivait dans une cité étrangère. Son père lui répétait souvent de faire attention à son apparence.

— Eh les copains, plutôt que de vous courir bêtement l'un après l'autre, vous n'auriez pas une petite faim ? Z'ai mon estomac qui grogne depuis tout à l'heure.

Le léger défaut de prononciation de Gugnir ne les gênait plus depuis longtemps, il pouvait toutefois surprendre les inconnus qui l'entendaient parler pour la première fois.

Eskalys lui répondit, un peu essoufflé par sa course folle, mais toujours aussi moqueur :

— Tu ne penses qu'à manger ; ma parole ! Ventre à pattes, ventre à pattes !

— Eh ho ! Toi aussi tu vas sentir mes coups de pied si tu insistes ! répondit alors Gugnir, un peu vexé.

— Haha, il faudrait déjà que tu puisses me rattraper vu la bedaine que tu transportes !

À sa grande surprise, le garnement se retrouva soudainement le nez dans l'herbe moelleuse du parc. Firnaël avait profité du moment

de diversion apporté par le nain pour donner un grand coup de pied dans le fondement du jeune humain.

— Alors là, tu vas me le payer vil... ! commença Eskalys avec une colère non feinte brûlant au fond de ses grands yeux verts.

Il ne termina pourtant pas sa phrase, car il vit passer dans les cieux l'ombre magnifique d'un griffon, mélange étrange entre un aigle des montagnes pour la tête et les ailes, et un lion du désert pour le corps et les pattes. L'animal était chevauché par un nain recouvert d'une armure de plaques argentées, qui reflétaient les rayons du soleil de l'après-midi comme un miroir éclatant.

Les autres visiteurs du parc s'étaient détournés du trio et fixaient également les cieux. Les messagers nains se faisaient rares ces derniers temps.

— Regardez ! s'écria alors Gugnir, le regard plein d'admiration, regardez ! C'est Niarin, le messager du haut seigneur de Vertforêt !

— Pffff ! Messenger ou pas, un nain ne devrait pas voler, vous êtes aussi laids sur le sol que dans les airs ! nargua l'elfe.

— Et bien moi, je suis sûr que Niarin peut vaincre une bande d'orcs sauvages à lui tout seul !

— Ah oui ? Et bien moi je suis persuadé que Liasten, l'archer elfe maudit, pourrait abattre un bon millier de trolls qui chargent, d'une flèche dans chaque œil !

Laissant ses deux compères se disputer les mérites imaginaires de leur héros respectif, Eskalys suivait d'un air pensif la direction prise par le nain volant. Était-il porteur de mauvaises nouvelles ? Que se passait-il dans le lointain royaume de Vertforêt ? Non, ses pensées étaient tout autres.

— Je suis sûr que plusieurs sacs, remplis de crottin de cheval, et largués de cette hauteur, feraient merveille au prochain bal organisé par ma famille.



Il en fit immédiatement part à ses deux amis, qui trouvèrent ce projet fantastique. Firnaël proposa de récupérer des filets de pêche et du tissu elfique afin de confectionner des sacs. Gugnir se chargerait de préparer un cordage aérien afin de bombarder les invités depuis les arbres. Eskalys, car après tout c'est lui qui avait eu l'idée initiale, aurait pour mission de parcourir les granges et les prés de Valendas afin de récupérer le précieux et peu ragoûtant contenu.

Ils élaborèrent ce plan d'une traite, ricanant sous les regards interrogatifs et de plus en plus suspicieux des quelques passants encore à proximité, puis se décidèrent à rejoindre le quartier nain pour s'y restaurer, au grand bonheur de Gugnir qui n'en pouvait plus d'attendre.

## CHAPITRE 2

### LA RENCONTRE

Après avoir ruiné temporairement les espoirs familiaux le concernant, en faisant éclater des balluchons remplis de crottin au-dessus des convives lors du traditionnel bal de chaude saison, le jeune Eskalys fut invité fortement, par ses parents, à ne plus sortir du domaine familial jusqu'à ce qu'on lui trouve un tuteur chargé de l'éduquer.

Évidemment, Eskalys était fort peu habitué à rester enfermé. Il passait donc ses journées à tourner en rond et à embêter les domestiques, mais ses deux amis lui manquaient beaucoup. Il ruminait à voix haute dans sa chambre depuis son réveil.

— Finalement, je n'aurais pas dû rester pour admirer notre exploit, mère était vraiment furieuse cette fois ! L'intéressée qui passait à proximité de son fils à ce moment précis lui fit remarquer, voyant sa moue boudeuse, que s'il ne savait pas quoi faire pour passer le temps, ranger sa chambre serait par exemple une saine occupation.

À l'autre bout de Valendas, Gugnir et Firnaël étaient allongés sous un pommier, dans le quartier nain, et discutaient tranquillement.

— Ze me demande ce que fait Eskalys. Le pauvre, il est oblizé de rester chez lui toute la journée.

— Moi je ne le plains pas, as-tu vu là où il vit ? Il y a pire que le château d'Uwpon comme prison non ?

— Il m'a dit qu'il n'y avait rien à faire chez lui, et c'est pour ça qu'il passe tout son temps avec nous, à zouer dehors. Il n'est pas autorisé à s'amuser avec les enfants des domestiques d'Uwpon.

— Pour ma part je me passe très bien de lui. Son histoire de « tout est pointu chez les elfes », cela m'a vraiment fait enrager !

— Seule la vérité est blessante, non ? pouffa le nain.

— Toi je vais te faire avaler tes trois poils au menton, tu vas voir ! rugit Firnaël en se jetant sur lui.

Au château d'Uwpon, Eskalys avait trouvé une saine occupation, tout autre que de ranger sa chambre, au grand dam de sa mère.

— Eskalys ! Arrête tout de suite de lancer des fruits sur les fenêtres ! hurlait-elle.

— Oui mère ! râla le fautif en s'enfuyant à toutes jambes dans les coursives, poursuivi par les doux hurlements maternels.

Mais il s'arrêta net en apercevant la mystérieuse silhouette de l'étranger qui venait de franchir les grandes portes de l'entrée principale. Il entreprit de l'observer le plus discrètement possible, comme lorsqu'il jouait aux espions avec Gugnir et Firnaël. Sa petite taille lui permit de se glisser derrière une colonne de pierre et il débuta sa filature.

— L'archimage Akogarim Vifbronze vient d'arriver, messire Sirian ! beugla le portier, faisant sursauter Eskalys qui avait oublié la présence à l'entrée du domestique préposé à cette tâche.

## LA RENCONTRE

Eskalys vit alors entrer dans le préau un homme, vieux, supposa-t-il à sa démarche. Il ne pouvait discerner son visage caché sous une grande capuche. Il était vêtu d'une robe d'un rouge éclatant, signe de haute puissance dans la hiérarchie des mages comme le lui avait enseigné son père. Il claquait fermement sur le pavé, un long bâton gris, au bout duquel scintillait une pierre bleue et brillante.

C'est sur cette dernière que les yeux d'Eskalys étaient rivés lorsque son père, Sirian d'Uwpon, conseiller principal de la reine humaine Malendra, fit à son tour son entrée.

Revêtu de la robe noire des mages humains d'Edrios, le père d'Eskalys dominait d'une bonne tête l'homme en face de lui. Pourtant son fils constata le profond respect porté par son père à l'égard de ce visiteur inconnu. Eskalys ressentait une tension palpable entre les deux hommes.

— Salutations Akogarim, cela fait bien longtemps n'est-ce pas ? Tu as donc reçu ma missive ? demanda son père qui semblait quelque peu sur ses gardes. Chose étonnante s'il en était, car, pour Eskalys, son père n'avait jamais eu peur ni de rien ni de personne, et il était réputé pour être un des grands mages humains de l'époque.

L'intéressé, toujours caché derrière sa capuche, prit alors la parole d'une voix basse et amusée, obligeant Eskalys à tendre l'oreille.

— Oh oui Sirian, cela fait très longtemps en effet. Ton invitation m'a d'ailleurs surpris au vu des circonstances dans lesquelles nous nous sommes quittés la dernière fois. Si je me rappelle bien, tu ne trouvais plus la sortie d'un donjon et tu étais poursuivi par un troll des cavernes en furie, non ? Rappelle-moi comment cela s'était terminé déjà ?

Éludant rapidement l'allusion, apparemment gênante, Sirian poursuivit.

— Les temps changent mon cher oncle, mais ce qui ne change pas, c'est que les rejetons de la lignée d'Uwpon sont toujours plus turbulents, de génération en génération, et mon grand fils a dû en sauter plusieurs d'un coup !

— Oui oui ! J'ai déjà entendu parler des nombreux exploits de ton fils, mais connaissant le père, je n'ai pas été étonné ! Ainsi donc c'est pour cela que tu m'as demandé de venir, comme le fit mon frère avant toi. Mais ne penses-tu pas qu'il soit encore trop jeune ? Tu étais plus âgé, cher neveu, lorsque j'ai commencé ton initiation, n'as-tu point peur qu'il ne soit pas assez mûr ?

— Oh non, et il déborde d'énergie, et c'est à toi, mon oncle, de la canaliser et de le transformer en mage accompli.

L'archimage soupira, agacé, puis d'un ton passablement ennuyé reprit rapidement :

— Alors, ne perdons plus de temps ! Que la leçon commence ! tonna-t-il soudainement, faisant sursauter Eskalys derrière sa colonne, ainsi que Frisquet le chat qui traînait à proximité, à la recherche de quelque chose à manger comme à son habitude.

Le mage se retourna en direction du garçon, et dans un éclair blanc se téléporta juste devant lui à la grande stupéfaction d'Eskalys qui pensait innocemment être le plus discret des espions. Le chat déguerpit aussi vite qu'il le pouvait, terrifié par l'apparition.

— Bonjour, Eskalys, je me nomme Akogarim Vifbronze, je suis un archimage et également ton grand-oncle. Dorénavant, et pendant les deux années à venir, je serai ton mentor et toi mon apprenti ! Du moins si tu respectes mes instructions ! ajouta-t-il en riant.

— Bien, bien, bien, le bonjour messire Akogarim. Eskalys ne riait pas du tout pour sa part. Il était encore sous le choc du sortilège réalisé devant lui si rapidement par un homme d'apparence aussi âgé, et un peu apeuré par les paroles prononcées et le ton employé. De plus près, l'archimage ne semblait plus si vieux que ça finalement, même si le garçon ne parvenait pas à bien observer son

visage, avec cette capuche et le haut de la robe rouge qui remontait jusqu'au nez.

— Allons, allons, tu me paraissais bien plus hardi à nous écouter depuis tout à l'heure, caché derrière ta colonne !

— Heu... désolé, je suis trop curieux. Ma mère me le dit sans cesse. soupira le jeune garçon en regardant le sol piteusement, honteux d'avoir été pris les yeux et les oreilles dans le sac.

— La curiosité est la première qualité des mages, Eskalys, tu ne dois en éprouver aucune honte.

— Des mages ? Mais je ne suis pas un mage ! Je ne suis qu'un enfant ! protesta-t-il vivement. Et puis les mentors et les apprentis, ça n'existe plus que dans les contes, on apprend la magie à l'école maintenant !

— Crois-moi, tous les apprentis que j'ai formés avant toi, ton père y compris, sont devenus de grands mages, même si j'ai souvent eu beaucoup de doutes. Tu le deviendras à ton tour, et ce bien plus vite qu'avec l'enseignement dispensé à l'école de magie. Pour ta gouverne, sache que j'ai formé bon nombre de tes professeurs également. Dès demain je t'emmènerai dans ma tour et nous débiterons ton apprentissage. Si j'ai un conseil à te donner, c'est d'aller dire au revoir à tes amis, Gugnir et Firnaël, car tu ne les reverras pas de sitôt !

— Comment les connaissez-vous ? demanda Eskalys, totalement abasourdi.

— Je t'observe depuis que j'ai eu vent de ta naissance, tu es le fils de Sirian après tout. Et puis vous êtes un trio facilement repérable. Beaucoup de monde vous connaît dans Valendas.

— Eskalys, tu as quartier libre jusqu'au coucher du soleil, demande à tes amis de venir au château, ils pourront dormir ici s'ils le souhaitent afin que tu leur dises au revoir. intervint son père qui les observait en souriant derrière sa fine moustache.

— Oui père, merci père. répondit timidement le garçon, encore sous le choc des nouvelles qu'on venait de lui annoncer.

Vivre loin de la demeure familiale passe encore, même si ses parents lui manqueraient sûrement, mais sans ses amis ? Ils se côtoyaient depuis ses plus lointains souvenirs. Non c'était trop dur ! La punition était démesurée.

Il soupira longuement en prenant le chemin de sa chambre et sentit ses yeux devenir humides. Frisquet, remis de sa fuite éperdue, se frottait contre sa jambe, dans l'espoir d'obtenir quelques caresses. Son jeune maître ne lui prêta toutefois aucune attention, plongé dans ses pensées. Le chat, déçu, mais peu rancunier, s'allongea sur un tapis et ronronna, songeant déjà à sa prochaine chasse nocturne.

## CHAPITRE 3

### ENIVRANTE SÉPARATION

Les couloirs du château d'Uwpon demeuraient en cet après-midi étrangement silencieux. Point de hurlements de la maîtresse des lieux à l'égard de son bouillonnant rejeton. Point de va-et-vient de domestiques occupés à nettoyer ou ranger. Rien, si ce n'était le bruit des sandales d'Eskalys, qui faisait les cent pas dans sa chambre en maugréant.

À la suite des événements matinaux, et assumant pour une fois son rôle d'héritier unique de la noble famille d'Uwpon, il avait fait envoyer des coursiers dans les quartiers nains et elfes de Valendas pour que ses amis le retrouvent chez lui ce soir. L'attente lui semblait insupportable. De plus il ne pouvait s'empêcher de s'imaginer ce que serait sa vie pendant les deux prochaines années en compagnie d'Akogarim. Certes son père l'avait nommé grand-oncle, il restait donc en famille, même éloignée. Pourtant quelque chose le gênait chez l'archimage. Il espérait se tromper, mais leur



rencontre lui avait laissé un sentiment curieux, comme si Akogarim cachait quelque chose. La sentence pour leur exploit du dernier bal lui paraissait exagérée. Étaient-ils allés trop loin cette fois ?

Il faut dire que leur plan s'était déroulé à merveille. Toutes les grandes dames et les hauts seigneurs présents à la soirée avaient reçu sur leurs beaux atours au moins un morceau de crottin, si ce n'était plus pour les plus malchanceux d'entre eux. Les balluchons préparés par Firnaël s'étaient ouverts en grand, au moment voulu. Le système de cordages élaboré par Gugnir avait permis de les expédier à une belle hauteur, suffisante du moins pour profiter de la légère brise qui soufflait cette nuit-là et qui aida à la dispersion en éventail du contenu nauséabond. Quel succès ! Quel plan parfait ! Eskalys sourit finalement à ses souvenirs. Certes ils avaient été attrapés ensuite par un garde du domaine familial, mais tout Valendas se souviendrait de cet événement. En soupirant à nouveau, il entreprit de préparer ses affaires en vue de son grand départ.

Un peu plus tard dans la soirée, un garde lui annonça enfin l'arrivée de ses amis.

— Incroyable ! C'est vrai alors ? Tu vas aller étudier la mazie chez Akogarim Vifbronje ! C'est l'un des plus grands archimazes d'Edrios ! Quelle chance tu as !

— Et oui mon ami barbu ! Mes parents m'envoient là-bas parce qu'ils sont extrêmement fiers de moi, ils ont même dit à Akogarim que j'étais le plus énergique de tous les enfants de la grande lignée d'Uwpon ! Et en plus, j'ai appris aujourd'hui que c'était mon grand-oncle !

— N'importe quoi, il goberait tout ce nain ou quoi ! Eskalys est envoyé là-bas parce que sa mère n'en peut plus de ses âneries ! Ha ha ha, c'est tout de suite moins glorieux hein !

— Toujours là pour gâcher la fête, oreilles pointues ! Et puis, qu'est-ce que tu connais, toi, à l'apprentissage magique ? À part te promener, cul nu sous ton pagne, tu sais faire quoi d'autres ?

— Et les copains ?

— Répète un peu peau rose !

— Et les copains ?

— Peau rose ? Il n'y a que les orcs qui appellent les humains « peau rose » ! Je savais bien que tu dégageais une odeur de vieille chaussette sale ! Dire que je pensais que tu étais un elfe !

— Et les copains ?

— Oui et bien moi mon frère ne m'obligerait jamais à passer deux ans avec un vieil inconnu pour une si petite bêtise !

— Et les copains ?

— Oui, et bien le vieil inconnu comme tu dis, c'est mon grand-oncle, il va m'apprendre à transformer les gens en lapin, en mouton ou en n'importe quelle créature d'Isthariun, et sache que tu seras mon premier cobaye !

— Et les copains !

— Mais qu'est-ce qu'il a le petit barbu à la fin ? firent-ils à l'unisson.

Gugnir, les yeux un peu brouillés par quelques larmes qui commençaient à y poindre, reprit sur un ton grave, totalement inhabituel pour lui, si jovial d'habitude.

— Vous ne faites que vous disputer sans arrêt, alors que ce soir c'est peut-être la dernière fois avant longtemps où l'on sera tous réunis, vous êtes vraiment trop nuls !

Frisquet, toujours à proximité de son jeune maître, vint alors se frotter contre les jambes de Gugnir, cherchant sans doute à le consoler, comme s'il avait perçu l'émotion qui l'habitait. L'animal

avait vu son jeune maître préparer des bagages, il ressentait la tension ambiante.

— Tu as raison Gugnir, on n'est vraiment pas malin, allez Firnaël, donne-moi la patte !

— On ne dit pas « donne-moi la main » d'habitude ?

— Ah oui, excuse-moi... J'avais oublié que tu n'étais pas un vieil orc puant.

— Ton humour est vraiment désastreux, l'humain.

— Stop à la fin ! Sinon ze m'en vais !

— Halalalala, c'est bon Gugnir ! On se taquine avec Firnaël. Allez viens, on va s'amuser pour oublier tout cela et fêter mon départ dignement !

— Enfin ! répondit le nain en sautillant sur place.

Tout en descendant les escaliers menant au parc du château, Eskalys lança soudainement.

— Au fait ! J'ai trouvé quelque chose dans les caves qui devrait vous faire bien plaisir !

— Quoi ? Mais quoi ? firent Gugnir et Firnaël impatients.

Eskalys sortit alors de sa besace une bouteille de forme tout à fait classique, portant toutefois le blason familial d'Uwpon en forme de clef dorée, signe d'un contenu digne d'intérêt. Il semblait rempli d'un liquide vaguement marron.

— Heu ? Ce n'est pas de l'urine de bélier z'espère ? fit Gugnir, beaucoup moins enthousiaste tout à coup.

— Pas du tout mon bon ami ! Cela s'appelle de la Fandriaz. Goûte, tu verras c'est très bon !

— De la Fandriaz ? Bizarre comme nom, cela m'intrigue ! intervint Firnaël.

— C'est la boisson familiale. À chaque grande réunion de famille, mon père et mes oncles en boivent trois ou quatre bouteilles.

Je ne vous raconte pas dans quel état on les retrouve parfois. Cela rend ma mère et mes tantes furieuses !

— Fantastique ! Moi z'en veux alors ! rugit Gugnir qui se jeta sauvagement sur la bouteille. Nous les nains nous sommes habitués aux boissons fortes ! Dès le plus zeune âze ! Ze vais vous montrer.

— Et du calme le nain ! Laisse-nous-en un peu !

Une demi-heure plus tard, quelques domestiques murmuraient entre eux et regardaient avec effroi les trois jeunes gens, se demandant s'il fallait prévenir les maîtres des lieux de l'état dans lequel ils se trouvaient.

Firnaël paraissait dormir contre un pilier, mais il avait les yeux écarquillés, perdus dans le vague. La barbe de Gugnir avait changé de couleur, passant du rouge au brun sale, et semblait suinter une matière dégoulinante non identifiée, ce qui n'était certainement pas son objectif initial de décoration de barbe. Il restait immobile, allongé sur le sol. Quant à Eskalys, il fouettait l'air vigoureusement avec la lanière de sa besace, cherchant à vaincre quelque ennemi invisible que lui seul pouvait voir.

— Il faut avouer que ton breuvage de famille vaut le détour ! rota Firnaël avec délicatesse.

— Qu'est-ce que je vous disais ! répondit le garçon d'une seule traite, toujours en se battant avec acharnement contre on ne sait quoi.

— ZzzzzzzZZZzzzzzz, conclut Gugnir qui n'avait toujours pas bougé.

— Allez le nain, debout ! On ne va pas terminer cette soirée comme ça ! Je suis sûr qu'il y a plein d'endroits à explorer dans le château d'Eskalys ! lança l'elfe d'un ton joyeux.

Finalement les trois joyeux compères, après avoir déambulé bras dessus bras dessous dans tout le domaine d'Uwpon, s'écroulèrent à même la terre, ronflant en chœur. Une odeur à faire

fuir un ogre des montagnes émanait de leurs bouches légèrement entrouvertes...

— Eskalys !

— Eskalys !

— Eskalys réveille-toi bon à rien de fainéant ! fit une voix de plus en plus proche, et étrangement familière à ses oreilles, même si pour l'heure il ne parvenait pas à l'identifier clairement.

— Meuh, arf, Burp, quoi ? Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu as ? Tu veux te battre ? Tu veux que je te fouette ? répondit Eskalys les yeux mi-clos. Une sourde douleur battait dans son crâne.

— Si à dix tu n'es pas debout, c'est moi qui vais te fouetter ! reprit la voix de plus en plus menaçante.

Les brumes d'alcool de Fandriaz se dissipant peu à peu, il reconnut l'origine du ton criard employé par sa chère mère, et daigna enfin ouvrir un œil. Il constata qu'il était de retour dans sa chambre, même s'il ne se l'expliquait pas. Il n'avait aucun souvenir des événements passés, et peut-être était-ce pour le mieux, pensa-t-il en observant l'état d'énervement de sa génitrice.

Elysande d'Uwpon regardait son fils avec lassitude. Il demeurait allongé dans son lit, avec son haleine infecte qu'elle prenait grand soin de ne pas respirer de trop près. Elle désespérait de le voir enfin grandir, d'évoluer dans la bonne direction, d'acquérir la sagesse et le courage reconnus des mages de la famille.

Pour l'heure, ses sentiments à son égard étaient plus mitigés. L'événement du bal de chaude saison avait été le couronnement de plusieurs mois de bêtises en tout genre, perpétuées seul ou avec ses deux compagnons de malheur. Et alors qu'enfin Sirian s'était décidé à le confier à Akogarim, le garnement allait arriver en retard à son premier jour d'enseignement à la suite de sa beuverie d'hier soir ! Cette séparation forcée ne l'enchantait guère, mais elle savait que

c'était pour le bien de son enfant chéri, aussi elle décida d'être intransigeante.

— Oui ? Mère ? Enfin pourquoi tout ce vacarme ? osa l'impertinent.

— Tu devrais déjà être chez Akogarim depuis le lever du soleil ! Triple buse de rejeton de Qamoth ! hurla-t-elle, cette fois très énervée par l'inaction persistante de son fils.

— Mais ? Euh ? Non ? C'est faux ! Je ne dois y aller que demain ! C'est ce que père m'a dit ce matin.

— C'est hier que ton père t'a dit cela ! On est déjà le lendemain ! Il est midi passé ! On vous a cherchés partout dans le château et dans la cour avec tes deux compagnons, et on vous a retrouvés dans une grange, à l'odeur je précise ! Estime-toi heureux que les domestiques aient pris le temps de te laver et de te coucher ! Tu iras les remercier d'ailleurs avant de partir.

— Heu, ha, ben désolé alors, je suppose que je dois y aller alors ? répondit Eskalys sur un ton délibérément provocateur.

Sa mère se précipita alors vers son fils, afin de l'aider, de gré ou de force à sortir de son lit. Mais à la stupéfaction d'Eskalys, elle se figea en plein mouvement ! Il vit son corps se muer en une sorte de statue vivante, totalement immobile. Seuls ses yeux furibonds clignaient encore en le regardant.

— Eskalys ! N'exagère pas ! dit alors son père qu'il n'avait pas remarqué, et qui observait la scène depuis la porte de la chambre. Je vais devoir me justifier pendant des jours afin d'expliquer à ta mère pourquoi j'ai dû lui lancer un sort de paralysie. Prends ton paquetage maintenant, Akogarim va s'impatienter et je ne te conseille pas de commencer ton apprentissage avec lui de cette manière. Et si tu t'interroges sur la situation de tes chers amis, sache que tu n'es peut-être pas le plus à plaindre. Les parents de Guguir sont venus le

recupérer hier soir, et il dort encore, paraît-il, mais il risque d'être surpris à son réveil, son père m'a dit ce qui l'attendait. Quant à Firnaël, il est reparti sur la côte au nord d'Edrios avec son frère aîné. D'après les rumeurs, on n'est pas près de les revoir, ni l'un ni l'autre, ce qui ne sera un mal pour aucun d'entre vous. À nouveau vous vous êtes fait remarquer tous les trois pour cette dernière soirée, je ne te félicite pas, car je sais que tu étais l'instigateur de cette dernière escapade. Maintenant ton véritable apprentissage va commencer ! Au revoir mon fils ! Garde foi en Akogarim, en toutes circonstances. Il pourra parfois se montrer dur à ton égard, cela fait partie de son caractère. Reviens-nous en jeune homme accompli ! Rends ta mère heureuse et fière de toi, pour une fois !

— Mais père... commença Eskalys qui ne put finir sa phrase.

Sirian murmura rapidement un sortilège, et dans une vive lumière blanche, identique à celle qu'il avait vue lors de la téléportation pratiquée par Akogarim quelque temps auparavant, Eskalys disparut de sa chambre et se retrouva dans un autre lieu, totalement inconnu. La tête lui tournait, et il fut pris de haut-le-cœur. La vision d'une curieuse et menaçante créature l'empêcha toutefois de s'écrouler à genoux. Il inspira profondément, tentant de retrouver ses moyens.

## CHAPITRE 4

# LA TOUR D'AKOGARIM

Remis des effets de la téléportation, Eskalys fixait avec un mélange de curiosité, de dégoût, mais aussi de peur l'étrange animal qu'il avait sous ses yeux. Il ne cessait de répéter les mêmes mots.

— Qu'est-ce que cette bestiole ? Qu'est-ce que c'est que cette bestiole ?

— Cette bestiole, mon nouvel apprenti, c'est un jeune varan du désert, et tu vas devoir t'en occuper. Le nourrir, le dresser, le dorloter aussi, il sera ton seul compagnon ! Ce sera bien différent que de t'occuper de ton chat ! lança Akogarim du haut d'un escalier menant à la pièce où se trouvait le garçon.

À ces mots, Eskalys prit enfin le temps d'observer les alentours. La pièce était d'une taille moyenne, équivalente à sa propre chambre dans le château d'Uwpon. Le mobilier était sommaire et paraissait vétuste, et surtout recouvert d'une fine couche de poussière, comme



si personne ne l'avait utilisé depuis un certain temps. Un lit, un bureau vide, une chaise, une armoire, rien de plus. Une fenêtre entrouverte laissant passer une lumière blafarde fit prendre conscience à Eskalys qu'il devait se trouver en hauteur, car il apercevait la cime de quelques arbres au loin.

Reprenant l'observation du varan, il se mit à geindre, lamentablement.

— Qu'est-ce qu'il est laid ! Il me fait peur ! Il bave partout, et surtout il a l'air agressif ! On dirait un lézard qui a trop grandi !

— Étant donné que c'est la monture favorite des trolls, ces caractéristiques ne semblent-elles pas appropriées ?

— Des trolls ? Il est bien trop petit pour servir de monture ! Et puis comment en avez-vous récupéré un ?

— Voyons mon garçon, je suis un archimage, j'ai droit à mes petits secrets non ? Et je te l'ai dit, il va grandir, assez vite d'ailleurs, tu verras. Dans quelque temps, il sera même plus grand qu'un homme.

— Je ne suis pas votre garçon ! Et puis, elle a un nom cette créature ?

— Non pas encore, j'attendais ton arrivée pour que tu puisses toi-même lui en choisir un. Après tout tu vas passer beaucoup de temps avec lui durant ces prochaines années. Bien, je souhaite aborder un autre sujet avec toi. Tu le sais maintenant, nous sommes apparentés. Toutefois, même si je suis l'oncle de ton père, et donc ton grand-oncle, n'attends de moi aucun traitement de faveur ! Je t'enseignerai les bases de la magie comme à un apprenti ordinaire. La seule distinction sera de pouvoir m'appeler mon oncle si tu le souhaites.

— Formidable ! répondit sans enthousiasme Eskalys. Il reprit son observation attentive du reptile. Très bien, je ne pense pas

réussir à trouver un nom sympathique vu ton aspect. Je vais te nommer Grunt ! J'espère que tu es satisfait ? Hein Grunt ?

La créature inclina alors sa tête sur le côté et regarda Eskalys avec une intelligence maléfique qui fit frissonner le jeune garçon de tous ses membres. Certes, il mesurait actuellement la moitié de la taille de l'enfant, mais ses dents semblaient très acérées, tout comme ses griffes. S'il lui prenait l'envie de l'attaquer, Eskalys n'aurait rien pu tenter pour se défendre, aussi il recula prudemment. Sa peau, verdâtre, ressemblait à celle des lézards qui traversaient parfois les allées du parc de l'Aube à Valendas. Ses yeux jaunes luisaient dans la lumière vacillante de la chambre et il ne cessait de siffler et de balancer sa longue queue, fouettant l'air d'un côté à l'autre.

— Kriss... siffla étrangement l'animal sauvage entre ses dents, fixant Eskalys avec animosité.

— Kriss ? Est-ce là un nom qui te conviendrait mieux ? Soit, c'est moins drôle que Grunt, mais cela correspond peut-être mieux à ta personnalité ! D'accord pour Kriss !

L'archimage observait la scène avec un ennui à peine voilé. Il ne cacha pas un profond bâillement afin de signaler son impatience.

— Bien ! Maintenant que les présentations sont faites, suis-moi, je vais te faire visiter ma demeure.

— Je peux ranger mes affaires avant ? Il faudrait aussi passer un coup de chiffon d'ailleurs. Où sont vos domestiques ?

— Je n'ai pas le temps de m'en charger, ni les domestiques. Cela attendra. Suis-moi maintenant au lieu de te comporter comme un enfant gâté ! Nous ne sommes plus dans la demeure d'Uwpon au cas où tu ne l'aurais pas remarqué !

Sans attendre de réponse particulière, l'archimage conduisit alors Eskalys et son nouveau compagnon de route aux dents pointues à travers les étages de la tour. Il n'avait pas pris la peine

d'enlever sa capuche, même chez lui. Curieux, pensa son nouvel apprenti, un peu renfrogné de s'être fait rabrouer de la sorte.

Au bas mot, il y avait une bonne cinquantaine de paliers d'après les calculs du garçon. Eskalys ne se l'expliquait pas. Il se souvenait avoir maintes fois observé la tour de l'archimage durant ses aventures avec ses deux compères préférés. Pourtant, cette tour ne lui avait jamais paru si élevée, même si c'était assurément la plus haute de tout Valendas. Lors de son bref coup d'œil par la fenêtre au moment de son arrivée, il avait déduit qu'il n'y avait qu'une dizaine d'étages. Il en fit la remarque à Akogarim.

— Ta curiosité est décidément une vraie qualité chez toi, Eskalys. Qui te dit que tous les étages que nous parcourons sont au-dessus de la surface d'Edrios ?

Comprenant soudainement qu'ils étaient sous terre, le garçon emboîta le pas de son grand-oncle et poursuivit la descente. Jusqu'alors, les pièces visitées n'avaient pas impressionné Eskalys. La plupart étaient en effet remplies d'un bric-à-brac incroyable. Vieux grimoires aux couvertures jaunies par le temps, bocalux vides ou au contenu impossible à identifier, certains semblant peu ragoûtants, parchemins déchirés et tableaux si poussiéreux qu'on ne pouvait plus deviner ce qu'ils représentaient. Eskalys s'interrogeait de plus en plus sur l'utilité de posséder autant d'objets et d'en prendre si peu soin. Puis ils pénétrèrent dans une salle totalement différente des autres. En premier lieu, elle brillait de propreté, ce qui en soit était exceptionnel vu l'état des autres pièces, mais surtout une étrange lueur rougeâtre émanait du plafond, éclairant à peine un piédestal en pierre. Voyant que l'archimage ne manifestait aucune désapprobation, Eskalys se rapprocha et vit qu'une curieuse pyramide, d'aspect métallique, ornait le socle. Ses côtés étaient à peine plus longs qu'un de ses bras.

— Akogarim, qu'est-ce que cela ?

— Rapproche-toi encore et observe.

De plus près, l'enfant vit des lueurs colorées parcourir la surface. Non, elles semblaient se déplacer à l'intérieur de la pyramide.

— Très joli ! Quelle est son utilité ?

— Les explications viendront plus tard. Sache simplement que c'est un artefact très puissant, et que tu pourrais le regretter amèrement si tu cherchais à t'en servir sans y avoir été autorisé.

— Entendu ! Ce n'est pas la peine d'être aussi désagréable avec moi. Je n'ai jamais demandé à devenir un mage moi !

— Si l'heure est aux vérités, sache que je n'ai pas demandé non plus à t'enseigner la magie ! Notre destin n'est souvent pas celui que l'on espérait, Eskalys.

Le ton employé, empreint d'amertume, surprit le garçon. Il n'eut toutefois pas le temps d'y réfléchir, car son grand-oncle avait déjà quitté la pièce à grands pas et reprenait la descente des escaliers. Le garçon observa que le varan n'était pas rentré avec eux dans la pièce. Il fixait la pyramide de loin, avec défiance.

— Viens Kriss, accélérons sinon il va nous semer !

Les étages se succédaient les uns aux autres, et sans connaître leur destination finale, Eskalys se fit la réflexion qu'il faudrait ensuite beaucoup de temps pour remonter au rez-de-chaussée. Sa tête commençait à tourner. Il en fit part à Akogarim.

— En effet ! La remontée devrait même prendre un peu plus d'une demi-journée pour s'y rendre par la voie classique, et c'est pour cela que tu vas pouvoir étudier un premier sort. Tu le connais déjà un petit peu pour en avoir subi les effets toi-même ce matin par ton père, c'est celui de la téléportation.

— C'est vrai ? Je vais déjà apprendre un sort ? Dès ma première

journée ? Formidable ! Merci Akogarim !

— Ne te méprends pas Eskalys ! Tu ne vas certainement pas l'apprendre, juste pouvoir l'étudier ! La nuance est importante ! reprit l'archimage à nouveau sarcastique. De plus, tu ne pourras pas l'utiliser ici, je t'expliquerai pourquoi dans quelque temps. Dans l'immédiat, nous allons nous restaurer. Descendre tous ces étages a dû creuser ton appétit, non ?

Comme si ces mots avaient déclenché une réaction physique en lui, Eskalys sentit son ventre se contracter. En y repensant, depuis la veille au soir, son estomac ne contenait que les restes d'un dîner léger, et peut être un quart de litre de Fangriaz. Cela devait expliquer son état nauséeux depuis son arrivée dans la tour. Ou alors le sort de téléportation qui l'avait mené ici avait perturbé ses sens également.

— Oui, c'est vrai, maintenant qu'on s'est arrêté j'ai un peu faim ! Où est ce qu'on va aller manger ? On ne rentre même plus dans les pièces de votre tour depuis tout à l'heure, je commence à être fatigué de toutes ces marches moi !

Sans répondre, l'archimage s'engagea alors dans une salle, assez grande et totalement vide. Eskalys n'y comprenait plus rien. Il n'y avait rien à manger ici, et pas grand-chose à voir non plus, hormis peut-être d'étranges marques gravées sur les murs.

— Bien, nous sommes enfin arrivés à destination, on va pouvoir aller pêcher quelques poissons.

— C'est une plaisanterie naine ? Vous voyez un étang ou un plan d'eau vous ? Il n'y a rien ici !

— Patience, mon jeune ami, patience...

Akogarim murmura alors un nouveau sortilège. Eskalys, qui ne comprenait pas encore les formules magiques, remarqua toutefois, avec son sens de l'observation aiguisé, que celle-ci différerait de celle